ALICE ARNO



▲ *Alice Arno dans « La Comtesse Perverse » (C.B./Jess Franco).*

(Interview d'Alice Arno (Marie-France Broquet) en présence de sa sœur Chantal Broquet, réalisée par P.E.G.)

Question bateau pour commencer. Comment êtes-vous venue au cinéma ?

A.A. — .. Par relations, par des copains qui faisaient du cinéma et de la photo et je me suis trouvée entraînée... enfin surtout par la photo.

Q. — Quelles différences faites vous entre une photo nue et une séquence filmée nue ?

A.A. — Une photo de nu ou un reportage, c'est totalement différent ; il y a beaucoup moins d'action dans une photo de nu, on se contente de poser mais on peut plus sûrement faire de plus jolies choses en photo. Quand on fait une séance de poses il arrive qu'on travaille quatre ou cinq heures. Ce qui m'intéresse c'est de prendre sans cesse des poses différentes, des expressions aussi. Le nu au cinéma, c'est pas beaucoup plus difficile mais c'est bien moins amusant.

Q. — Quand êtes-vous déshabillée pour la première fois ?

A.A. — Oh, je me ballada toute nue depuis que je suis toute petite. Toute la famille est naturiste ; alors j'me rappelle plus tellement la première fois ou je me suis promenée nue. Pour mes premières séances comme modèle photo, j'avais déjà fait de la photo naturiste avec des copains... alors y avait aucun problème.

Q. — Quelles différences pouvez-vous faire entre tourner nue seule ou nue dans les bras d'un acteur ?

A.A. — Ce que me gène le plus dans les films ou je dois me montrer nue ce sont bien les scènes d'amour avec des garçons ; c'est pas toujours très drôle. Le contact avec le garçon en soi c'est pas gênant, mais on se demande toujours quelles vont être ses réactions et comment ça va se passer. Sinon je suis relativement décontractée quelle que soit la scène a jouer.

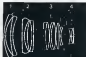
Q. — Quelle scène est la plus facile à jouer pour vous une scène d'amour avec une fille ou une scène d'amour avec un garçon ?

A.A. — Ah, c'est pas pareil du tout. Il est plus facile de faire une scène d'amour avec un garçon, je crois... Les filles ont vraiment beaucoup plus l'habitude des garçons, donc on connaît beaucoup plus. On peut s'aider.. On connaît bien mieux la façon dont on se conduit dans la vie avec un garçon. Enfin pour moi y a pas trop de difficultés.

Avec une fille, c'est plus difficile. J'ai pas une énorme expérience des lesbiennes, j'ai pas des mœurs.. Alors on se trouve bien embêtée quand on se trouve au lit avec une autre fille. Qu'est-ce qu'on fait ?... Qu'est-ce qu'on ne fait pas ? Et puis quelques fois, y a des odeurs qui ne sont pas très agréables, des peaux qui ne sont pas très agréables au

toucher... Et puis moi, c'est vrai, je ne sais pas du tout comment me conduire au lit avec une fille. J'ai vu des trucs, on m'en a parlé... Bon, je connais tout ça, mais c'est jamais naturel. C'est toujours plus difficile d'être naturelle avec une fille.

O — Comment un metteur en scène masculin (qui, lui, eppa remment on est encore plus éloigné) peut-il diriger un tel type de scène ?





Alice Arno dans « Justine » (Claude Pierson).



Alice Arno et Nadine de Rangeot : photo posée.



Chantal Broquet (sœur d'Alice Arno) dans « Pigalle, carrefour des illusions » (Pierre Chevalier).

A.A. — Dans le cas de Jess Franco, il nous explique bien avant ce qu'on doit faire, comme ça, y a pas de problèmes, pas de surprises.. et puis, si le son n'est pas direct il aide en donnant des indications en cours de prise : où placer les mains... s'il faut embrasser la fille, comment la caresser.... Parce qu'il sait, il met en marche son petit cinema ; et c'est un peu valable pour tous les réalisateurs : ils ont un petit cinema à l'intérieur de la tête et ils visionnent tout de suite ce qu'ils ont envie de montrer aux autres il faut une direction precise parce que c'est toujours n'importe quoi autrement. Bien sûr, il arrive qu'on me laisse faire mais ça reste toujours lie au plan qu'on tourne ou à la position de la caméra. Si on se met à embrasser les seins de la dame et qu'on est encadree en gros plan sur le visage ou si on lui embrasse les cuisses ou le ventre et qu'on sort du champ tout le temps, c'est pas bon ! C'est aussi un probleme technique avant tout. C'est decoupé et morcele sans cessa. Et avec un garçon, c'est pareil !...

O — C'est pas très jouissif !

A.A. — Oh, pas du tout !... Mais avec un garçon je trouve ça bien plus marrant. On a tendance à se raconter des histoires marrantes quand on nous voit pas !... Je suis plus decontractée... On a eu de sacrées bosses de rigolades !... Même les détails peuvent être drôles : « Fais attention, comme ça on voit mon zizi ! » ou « Oh, là, j'ai un bourrelet ! »...

On se raconte des trucs parce qu'il faut quand même rire pendant qu'on tourne ces scenes, parce que sinon, ça serait dur !... Avec une fille par contre c'est plus appliqué, c'est moins facile, c'est pas drôle !.. S'ébattre avec une femme : beûrk !

O — Faites-vous une distinction entre le cul au cinéma et le cul dans le reste de votre vie ?





Diane Lepvrier, Alice Arno et Christian Chevreuse dans « Justine » (C. Pierson).

jorité des gens bien. Oh bien sûr y a toujours des givrés, des obsédés de la culotte ou des hommes qui s'ennuient et qui veulent se divertir, penser à autre chose... Mais en tournant j'y pense pas. Je fais un film parce qu'il me plaît mais pas du tout pour le public. Je n'ai pas du tout envie de rencontrer les gens qui vont voir mes films. Ça ne m'intéresse pas, je suis pas de ces comédiennes qui se baladent avec tout un tas de photos en poche pour les distribuer.... Je ne crie pas partout que je fais du cinéma



▲ Alice Arno et Evelyne Scott dans « Pigalle, carrefour des illusions » (Pierre Chevalier).

A.A. — Ah oui ! Oui ! Oui ! Oh lala ! C'est deux choses complètement à part ; le cinéma, c'est du bidon !... C'est autre chose !... Ça n'a aucun rapport ! D'ailleurs en dehors du tournage, j'ai peu de contacts avec les comédiens, les réalisateurs ou les producteurs. C'est bien deux choses totalement différentes pour moi !

Q. — Votre public masculin spécialisé, quelle idée vous en faites vous ?

A.A. — J'y pense rarement. Je suis allée voir « Justine », c'était une clientèle normale : il y avait des couples, beaucoup de jeunes... et dans la ma-





Alice Arno dans « Les Aventures galantes de Zorro » (W. Russell) ▶

Q — Est ce que maintenant devant le premier spectateur venu — en dehors de tout pro blème de fric — vous pourriez vous deshabiller comme ça ?

A A. — Ah non !.. Non non !...

Q — On dit couramment « allu mer un mec » Ne pensez vous pas que c est un peu ce que vous faites en tournant nue par rapport aux spectateurs ?

A.A — Dans la vie courante, j'allu-me pas du tout les mecs.. à l'écran, ter le mieux possible : je rentra le ventre, je bombe la poitrine... Qui c'est bien deux personnages differents. quand je tourne, et pendant les répétitions Quand la camera tourne, je suis une autre. et j'aime pas faire l'effort de jouer aux répétitions ; ca me fatigue, ça m'use ; j'apprends les places juste pour pas me foutre les pieds dans le tapis, mais je ne joue que pour tourner, et c'est bon au premier ou au deuxieme coup Je ne veux pas user mon truc avant la scène, parce qu'apres c'est concon de passer son temps a refaire pareil.. Et puis d'ailleurs y a interêt à être vite prête parce qu'on ne peut pas faire beaucoup de prises · on est toujours limites financierement Quais.. bien que ces films rapportent beaucoup d'argent, on en y consacre toujours aussi peu, pas plus qu'avant... Moi même je suis toujours aussi mal payee.

Q — Quelle scène de nu (qu'on ne vous a jamais demandé de jouer) prefereriez-vous avoir à tourner ?

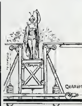
A A — Bouùh. C'est dur à repondre !... C'est un peu touffu. En fait, j'ai pas envie de tourner nue. Ça m'ennuie profondement à force. Qu

Q — Justement, en ce qui concerne votre jou ; vous êtes nue dans un lit dans les bras d un garçon et vous avez une scene dramatique à jouer dans ces conditions ; a quels proble mes vous heurtez-vous ?

A.A. — C'est vrai qu'il est difficile de bien jouer nue... Mais en fait : non Je repense a Jess qui m'a fait tourner et jouer nue dans des scenes assez



Alice Arno ▲ et Lina Romay dans « Plaisir à Trois » (C.B / J. Franco)





Alice Arno (allongee) Robert Wood et Kali Hansa dans « Maciste dans l'Atlantide » (C.B / J. Franco) ▶

c'est plus du tout pareil, bien qu'en tournant bien sûr, j'essaie de choisir le meilleur angle : je suis comme toutes les autres J'essaie de me mettre en face, ou de tricher, de me presen-

alors tourner nue mais à condition que je puisse jouer ; mais le nu pour le nu, faire l'amour dans un lit et ne plus faire que ça, c'est pas drôle du tout et j'en ai plus envie

dramatiques et ça c'est bien passe Evidemment avec un metteur en scène qui ne saurait pas me mettre en condition ça pourrait aller nettement moins bien Avec Jess, on parle avant

de faire la scène... Pendant la préparation on est tous les deux dans un coin et il m'explique exactement ce qu'il veut et c'est à moi de me debrouiller. Il sait bien expliquer ce qu'il attend... Je me souviens d'une scène où je devais pleurer et ma rouler nue sur un lit : c'était pas facile mais on l'a fait.

Le plus dur c'est de lancer la scène, après on joue, on oublie... Quand c'est parti ça va, même avec un acteur nu contre moi... Et c'est pour ça que je ne peux pas faire la scène quand je répète, c'est que je ne suis pas lancée.. Ça vient petit à petit.

Q. — La répétition ne se fait pas nue ?

A.A. — Non, rarement. Et puis répéter c'est répéter le texte pour ne pas se tromper, pour l'avoir bien dans la tête et c'est prévoir le trajet si celui-ci est long ou compliqué... et c'est pareil pour les éclairages : on les règle rarement sur les corps..

Q. — Comment se font les maquillages pour le corps ?

Chantal BROQUET. — Elle est toujours bronzée... et elle n'a pas de marques : c'est inutile de la maquiller.

A.A. — Non, jamais maquillée...

Q. — Si vous aviez un fils, pourriez-vous tourner une scène



▲ *Lina Romay, Kali Hansa et Alice Arno dans « Les exploits érotique de Maciste dans l'Atlantide ».*

incestueuse poussée avec lui ?

A.A. — Oh moi non !... C'est comme pour mon petit ami !... Impossible de tourner avec. Il me serait peut-être plus facile de tourner des scènes d'amour avec des copains, quelqu'un qu'on connaît bien, mais un mari ou un amant, non !

Q — Il semble donc qu'il n'y ait que le boulot d'actrice (sans problèmes pour sacrifier à la nudité) qui vous intéresse ?

A.A. — Oui.. Oui...

Q — Alors parlons de ça... Qu'est-ce qui vous captive dans le fait de faire du cinéma ?

A.A. — Ben.. C'est le fait de jouer.. d'être au milieu d'un groupe qui a le même travail en commun. La technique aussi m'intéresse.. Tout ce qui constitue le tournage d'un film. J'aime bien réussir une scène, j'aime jouer avec de bons comédiens ou alors tourner seule des textes difficiles. Tout le travail d'actrice, mais aussi tout l'autre côté de la caméra : c'est à-dire qu'il m'est arrivé de faire la photo de plateau... Je m'occupe de temps en temps des costumes ou du maquillage, des choses comme ça..

Q — En quoi ces petits travaux vous aident-ils à être actrice ?

A.A. — Oh, parce qu'ils rapprochent beaucoup des autres membres de l'équipe. Par exemple, j'aime pas tourner à Paris, on arrive le matin, on tourne, on rentre chez soi et il ne se passe rien, on est pas dans le coup. Ce que j'aime c'est partir et être à l'hôtel avec l'équipe pendant deux ou trois semaines et vivre ensemble vraiment. Là, on arrive à mieux faire les choses... même s'il y a des problèmes à l'intérieur de l'équipe, on essaie de les résoudre ensemble, et ça m'intéresse.... On est tous unis...



▲ *Alice Arno et Lina Romay dans « Linda » (J. Franco).*

Q — Mais là, justement dans ce groupe, très vite il y a bien des problèmes de sexualité qui doivent accrocher, surtout en tournant ce type de film ?

A.A. — C'est rare... Parce qu'il arrive que des idylles se nouent à l'intérieur d'un groupe, mais c'est rare.... Oh, et puis tout le monde est tellement fatigué le soir qu'on a vraiment plus envie de s'envoyer en l'air chacun dans son coin.. Au contraire, on mange, on discute, on joue aux cartes, mais on ne pense pas à.. ce sont plutôt des rapports de copains. On en a tellement marre de voir de la fesse dans la journée que le soir on y pense plus du tout. Chacun de nous en fait, exécute plusieurs tâches. Les comédiens normalement n'ont pas à s'occuper des problèmes techniques, mais il arrive qu'à un moment ou à un autre on s'en occupe rien que pour aider les copains qui ont trop à faire Et puis y a des petits emplois sacrifiés, je fais souvent la script pour les raccords de gestes ou de vêtements

Q — Devant la vague croissante, ne tourneriez vous plus que du porno ou cesseriez vous le cinéma ?

A.A. — On m'en demande toujours de plus en plus, c'est certain... Oh oui, je quitterai le cinéma.. Si on m'oblige à tourner des scènes que je ne veux pas faire, si on ne fait plus que du cul, si le jeu est absent : je laisserai tomber.

C.B. — On montera un petit bordel toutes les deux !

A.A. — Exactement (rires).. Et on recrutera dans le milieu du cinéma !

Q — Vraiment ?

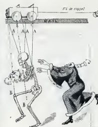
C.B. — Nôôôn bien sûr !.. C'est pour rigoler.. Y a autre chose à faire dans la vie.. C'était une image !

A.A. — On continuera à travailler en famille comme c'est le cas actuellement quand on ne tourne pas. Nous

vendons avec mon père et mon frère des produits d'Amérique du Sud... Tout l'artisanat de l'Amérique latine... Je sers de secrétaire, je vais aussi voir quelques clients, j'organise des expositions, des tas de choses comme ça.. De toutes façons, il faut que je m'occupe même entre deux films, rester inactive c'est impossible. Ceci dit, je rêve de pouvoir passer mon temps à tourner sans cesse, comme Jess Franco... L'année dernière par exemple, j'ai tourné dix mois sur douze, c'était formidable !



Alice Arno dans une scène additionnelle de « Christina princesse de l'érotisme » (Jess Franco).





Alice Arno et Lina Romay dans « Linda ».



Alice Arno dans « Linda » (scène évoquée dans l'interview).

▲ *Alice Arno dans « La Comtesse Perverse » (C.B./ J. Franco).*

Q. — Vous êtes souvent convoquée pour tourner des « scènes additionnelles ». Là il ne s'agit en fait plus que de cul ?

A.A. — Oh, oui.. Il ne s'agit plus vraiment de cinéma... A part le raccord de départ et le raccord de fin... Rien ! Ah si.. L'autre jour avec Jess, on a fait des scenes additionnelles pour d'autres raisons : les principales scènes du film a corriger étaient tournees nues et il fallait des scènes habillées pour l'Espagne.. C'était assez compliqué ! Il fallait jouer les mêmes scènes, les mêmes textes habilles cette fois et dans d'autres décors. Dans ce cas, y a un boulot malgré tout intéressant. Sinon c'est cul-cul ! Récemment on en a fait pour « Maciste dans l'Atlantide » : pfûûh !...

Q. — Vous m'avez dit que vous aviez débuté par la photo. Quelles différences faites-vous entre poser et tourner ?

A.A. — Je prefere faire des photos nues que parfois des scènes nues au cinéma, c'est plus intéressant, on travaille plus.. C'est plus varié. Faut d'abord apprivoiser le photographe et il faut que lui aussi vous apprivoise et on fait alors des photos formidables ! Et puis au cinéma c'est trop court. En photo, on peut choisir après la meilleure.. On cherche diverses expressions ou poses, on peut chercher divers décors, des accessoi-



▲ *Alice Arno et Howard Vernon dans « La Comtesse Perverse » (C.B./J. Franco).*

res, des bijoux, des foulards, des sous-vêtements... Tout ça en une après-midi ! On peut plus fecilement soigner une séance de pose photographique qu'une scène de cul comme vous dites...

Q — Et où se situent les photos de plateau par rapport à ce que vous venez de me dire ?

A.A. — Il arrive qu'elles soient prises pendant les prises muettes ou plus souvent, on les fait après chaque scene quand les éclairages sont encore en place, ça se passe très vite et c'est souvent reté.. en tout cas c'est bien moins soigné qu'une séance da poses...

C.B. — Et puis les photos de plsteau, c'est comme une repetition, c'est vide, on répète pas, on invente rien. Alors que pour des photos rien ne se fait tout seul ; au cours de la première heure on fait pes grand chose de valeble, c'est eu bout de deux ou trois heures qu'on obtient de bonnes photos... On se sent plus en confiance avec la personne qui est en face de vous, on commence à le connsître... On sait un peu mieux ce qu'il veut, on parle plus... La photographie, c'est plus dur mais passionnant. Je me souviens d'une serie qu'on evait faite avec Papo, il aveit eu la choc pour Alice et pour moi, et il avait vraiment su nous prendre... Il avait fait des photos fantastiques.. Tout ça de toutes feçons, c'est une question de climet.

A.A. — Avec Roland Carré ouai, on a fait de bonnes choses... Et puis vous avez dû remarquer que la plupart du



▲ *Alice Arno dans une scène de « Justine » (Claude Pierson).*

temps, j'ai en fait surtout tenu des petits rôles de modèle-photo. J'ai même tournée dans « Eugénie » sans savoir que c'était Jess ! J'ai aussi fait des photos comme photographe : des reportages eu Levant.. Ça me plaisait aussi ça !...

FILMOGRAPHIE

ALICE ARNO

1967 — Les Poneyttes (Joël Lemoigne).
1968 — Nathalie, l'amour s'éveille (Pierre Chevalier).
1968 — Spots publicitaires aux U.S.A.
1969 — Lâchez les chiennes (Bernard Leuriois).
— Liz et Helen (Robert Hampton).
1970 — La Débauche (J. François Davy).
— Justine (Claude Pierson).
— Eugénie (Jess Franco).
1971 — Pigalle, carrefour des illusions (Pierre Chevalier).
— Le Casse (Henri Verneuil).
1972 — Les Aventures galantes de Zorro (Williem Russel).
— Avortement Clandestin (Pierre Chevalier).
1973 — Outre-tombe (C.B./J. Franco).
— Les Innessouvies n° 2 / Plaisir à trois (C.B./J. Franco).
— La Comtesse Parverse (C.B./J. Franco).
— Les Gourmandines (Guy Perol).
— Maciste contre la Reine des Amazones (C.B./J. Franco).
— Les exploits erotiques de Maciste dans l'Atlantide (C.B./J. Franco).
— Scènes additionnelles pour « Christina princesse de l'érotisme » (J. Franco).
— Tango au cleir de lune (Rolend Marceignac / J. Franco).
— Donnez-nous notre amour quotidien (André Marchand/Cl. Pierson).
— Le Chemin solitaire (J. Franco).
1974 — L'Heptaméron (Claude Pierson).
— Apparition dans : La Comtesse Noire (J. Franco).
— Mais qui donc a violé Linda ? (J.P. Johnson/J. Franco).
— N'y touchez pas (Cuy Maria).
— Karaté Chette (Guy Marie).
— Les filles du Golden Salon (Pierre Taylou et W. Russel).
— Et si tu n'en veux pas (Jecques Treyens).
— L'arrière-train sifflera trois fois (J.-Marie Pallardy).
— Règlements de comptes à O. Q. Corral (J.-Marie Pallardy).
— La Vénus du Pirée (J. Hencken/Ciencarlo Romitelli).
— Convoi de Femmes (Pierre Chevalier).
— Les Filles de Costa Fleming (Ignacio Iquino).
1975 — Les Fleurs du Dieble (Maxime De Best).

